

revue de  
presse

# Shake

théâtre  
national  
de nice



# TNN : un Shake joyeusement joueur



Six en scènes (dont une marionnette), Shake a brassé le texte shakespearien sur un mode incisif mais joyeux.  
(Photo Mario Del Custo- TNN)

**P**eut-on tout se permettre pour La Nuit des Rois? Presque tout. Dan Jemett démontre l'étonnante ductilité du texte shakespearien. Car Shake parvient à ce subtil équilibre entre des épisodes Intenses, la nonchalance, l'élégance, le burlesque. Et tout passe. Même quand Feste, interprété par un Geoffrey Carey so british, entonne une énième blague de médecin, on reste captivé. La pièce est servie par cinq comédiens et une marionnette qui se jettent dans leurs textes, une traduction spécifique, avec gourmandise. On trouvera une profusion de références musicales, cinématographiques. C'est toujours du jeu très ouvert et on s'y précipite dix minutes après le début. Le danger aurait été de planer avec trop de dér-

sion, trop de légèreté devant les cinq cabines de plage qui constituent l'essentiel du décor. L'écueil a été sagement évité. La comédie infuse pendant deux heures, flambole parfois dans ses décors, ses musiques, s'apaise, ralentit. Et le jeu libre avec les conventions reste mesuré. Viola qui est aussi Sébastien (son frère), campée par Delphine Cogniard capte les lumières avec ses doutes, donne un temps de réflexion au texte.

## Deux doubles rôles

Qui est-elle au fond? Qui va-t-elle devenir? La complexité du jeu de miroir, de la gémellité, les sentiments troublés apparaissent déjà lors de la confrontation amoureuse avec la belle Olivia. Mais il y a un second double masque porté par

Orsino-Malvolio, désopilant lorsqu'il le faut. Son moon walk et sa parade amoureuse ne peuvent laisser indifférent. Le duo Sir Toby ventriloque (Vincent Berger) et Sir Andrew (marionnette) apporte un autre regard en angle sur ces personnages. Au final, rien ne semble ni fastidieux, ni trop décalé. Les quelques petites outrances s'effacent vite tandis que les ruptures de rythme glissent. Le final très joyeux ne peut que convaincre : il s'agit bien d'une épi-phanie. C'était l'objectif. La source d'inspiration de Shake, Twelfth Night (La Nuit des Rois) est bien une fête saisonnière. Irina Brook a réussi à programmer Shake le lendemain de la date officielle de l'Épiphanie! L'esprit de la fête shakespearienne y était intégralement. Avec pour cou-

ronne, une impulsion offerte jusqu'à la dernière représentation, jeudi prochain : le désir de se replonger dans le texte original.  
**R.D.**

## Festival Shake Nice!

- Shake : dimanche 10 à 15 heures; mercredi 13 et jeudi 14 à 20 heures
- One-man-hamlet : vendredi 8 et samedi 9 à 20 h 30
- Sleeping point : jeudi 14 à 20 h 30.
- Cupidon est malade : jeudi 21 et vendredi 22 à 20 heures
- Et encore :
- Shakespeare Free Style I par les collégiens et lycéens samedi 23 et dimanche 24 à 14 heures.
- Le roi learique (opéra-chant-danse) : dimanche 10 à 17 heures
- Stage Beauville arts (comédie musicale) samedi 13 et dimanche 17 à 10 h 30 et 18 heures.
- Soirée Shakespeare-Zeffirelli, jeudi 21 à la Cinémathèque. 17 h 45, Roméo et Juliette et 20 h 15, La Mégère apprivoisée.

## Théâtre / Shake



**« C'est bien ça le cadeau de Shakespeare à tous les metteurs en scène du monde, c'est qu'il se laisse tirer dans tous les sens et permet les inventions de chaque metteur en scène et qu'on n'a pas besoin de le défendre, il se défend très bien tout seul. »**

C'est ce que me répondait Irina Brook dans un article du 18 septembre 2014 en parlant de son festival sur Shakespeare à venir, intitulé « Shake ». Et nous voici avec « Shake 2 » qui commence avec une mise en scène illustrant à merveille ce propos.

Au demeurant cette pièce s'appelle « Shake », elle est une adaptation de « La Nuit des rois » du grand Will, mise en scène par le trublion de la mise en scène britannique et peut être de la mise en scène tout court, Dan Jemmet. Et nous le connaissons bien à Nice, il était venu pas plus tard que la saison dernière avec un irrésistible « Macbeth [the notes] » (voir article).

D'abord dire que le véritable titre de « La Nuit des rois » est « La Nuit des rois ou ce que vous voulez ». Le rapport avec la nuit des rois, soit l'épiphanie ? Cette pièce a été écrite pour être jouée pendant les festivités de l'Épiphanie et la première représentation a eu lieu le 2 février 1602. « ... ou ce que vous voulez » : manifestement cet appel proféré dans le titre est un appel à ne pas se transformer en épigone, à être libre.

Illyrie, XVI<sup>e</sup> siècle. Sœur jumelle de Sebastien dont elle a été séparée après un naufrage – c'est-à-dire une « tempête » -, Viola s'est travestie en homme pour mieux se défendre des pièges de la vie (mais non des pièges de l'identité). Elle rentre sous le nom de Cesario au service du duc Orsino dont elle tombe immédiatement amoureuse. Mais ce dernier est épris de la comtesse Olivia, elle-même inconsolable depuis la mort de son propre frère....

Pas de doute, on est dans la fantasy, genre présentant un ou plusieurs éléments surnaturels qui relèvent souvent du mythe et qui sont souvent incarnés par l'irruption ou l'utilisation de la magie. Dans la fantasy comme dans le merveilleux le surnaturel est généralement accepté, voire utilisé pour définir les règles d'un monde imaginaire.

Et cette liberté que nous octroie Shakespeare, ce peut importe ou nous sommes, je dis que nous sommes en Illyrie mais on peut être ou vous voulez, c'est comme il vous plaira, Dan Jemmet s'en empare. Donc peu m'importe les cinq cabines de plage sur la scène du moment où l'on me dit : « Il était une fois... »





« Je me suis demandé ce que représentait pour moi, l'Illyrie. Un pays exotique, loin de Londres, c'est sûr ! En cherchant dans ma mémoire, a surgi ce souvenir de vacances que je passais avec mon père au bord de la mer. » (Dan Jemmet) Tout cela fait partie de la cuisine interne du metteur en scène.

Mais pour moi – et cela montre l'intelligence des scénographes, Dan Jemmet et Denis Tisseraud- j'y vois une citation du théâtre élisabéthain : ces cabines représentent les « mansions » demeures individuelles, dans le dispositif scénique. Ce sont chacun des lieux juxtaposés du décor où se déroule tour à tour une scène. Dans « Shake » quand l'acteur a terminé sa scène, il rentre dans sa cabine de plage, dans sa mansion.

La mise en scène apporte un autre travail sur l'unité de sens. Les cabines sont d'une couleur rouge passée, autant dire orange. Certains comédiens ont un vêtement de couleur l'orange (costumes : Sylvie Martin – Hyska) Or la couleur orange est une couleur qui hésite : suis-je rouge ? Suis-je jaune ? Viola se travestit en homme, et ce faisant, travestit son rang social. D'où peut-être ce titre, « Shake », verbe anglais qui signifie « secouer » : secouez Shakespeare, il en sortira toujours du Shakespeare.

A noter la traduction de Marie Paule Ramo qui a recherché dans nos mots d'aujourd'hui l'aspect très concret qui existe dans la langue de Shakespeare. Et ces propositions de textes réjouissent apparemment les comédiens qui y trouvent un supplément de liberté dans leur jeu, dans leur gestuelle.

Avec : Valérie Crouzet, Delphine Cogniard, Vincent Berger, Geoffrey Carey, Antonio Gil Martinez. Voilà un « Shake 2016 » bien auguré. Tout est bien qui commence bien !

Jacques Barbarin

« Shake » – TNN 04 93 13 90 90  
8, 9, 13, 14 janvier 20h- 10 janvier 15h

nice-matin  
Mardi 5 janvier 2016

# Shakespeare à l'affiche au Théâtre national de Nice à partir de jeudi

Le festival *Shake Nice* débarque au TNN.

Dès jeudi, la création « *Shake* », mis en scène par Dan Jemmett, prend ses quartiers dans la salle Pierre Brasseur. Une pièce montée en 2002 d'après *La nuit des rois* de William Shakespeare.

Le décor est posé : « *Sur scène, des cabines de plage situent le royaume d'Illyrie en bord de mer. Intrigues amoureuses, passions et deuils s'y trament. Le personnage du fou passe en revue sa collection de vinyles sur son tourne-disque* ».

Pendant ce temps, cinq comédiens « *particulièrement allumés jouent à eux seuls les dix-sept personnages de la pièce, flirtant gaiement avec la farce et le merveilleux, et une certaine cruauté aussi* », résume-t-on du côté du théâtre. Cette pièce auréolée du prix de la critique française (révélation théâtrale) est à découvrir jusqu'au jeudi 14 janvier.

Vendredi et samedi, c'est un seul en scène que le public découvrira avec « *one-man hamlet* ». Un spectacle en anglais surtitré en français qui sera joué dans la salle Michel Simon.

## Savoir +

« *Shake* », d'après « *La Nuit des rois* » de William Shakespeare. Traduction de Marie-Paule Ramo et mise en scène de Dan Jemmett. Jeudi, vendredi et samedi à 20 h au théâtre National de Nice, Promenade des arts. Dimanche à 15 h. Puis mercredi 13 et jeudi 14 janvier à 20 h.

Tarifs : de 8 à 40€. Rens. : 04.93.13.90.90.

Le festival « *Shake Nice* » continue jeudi 23 janvier. Rens. : tnn.fr



« *Shake* » mis en scène par Dan Jemmett est à (re)découvrir à partir de jeudi au TNN. Un spectacle qui se tient dans le cadre du festival, hommage à Shakespeare « *Shake Nice* ».

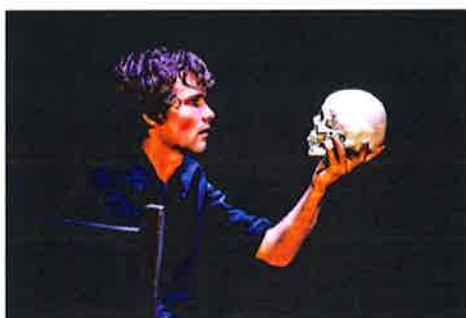
(Photo DR)

# SECUEZ-MOI

## Au TNN, Shakespeare fait son festival

Mais pas forcément comme vous l'imaginez... Irina Brook frappe les trois coups de son *Festival Shake in Nice 2016*.

C'est autour de l'œuvre du grand auteur anglais que s'articule, avec une belle liberté, quelques doses de furieuse cocasserie et une grande part de rêve, la seconde édition du *Festival Shake in Nice*. Cerise sur le gâteau, les élèves d'une dizaine de classes des collèges et des lycées du département ont été sollicités cette année pour une aventure théâtrale insolite, *Shakespeare Free Style 1*, qu'ils vont dans un premier temps s'approprier avant de livrer sur scène en clôture du festival les 23 et 24 janvier leur version des pièces "du grand William". Auparavant, le public pourra se mettre sous la dent le très décalé et festif *Shake* de Dan Jemmett inspiré par *La Nuit des rois* avec cinq comédiens déjantés qui interprètent dix-sept personnages, le très original *One-man Hamlet* adapté et joué par Olivier Dench, seul en scène, totalement fascinant et passant d'un person-



nage à l'autre par la grâce d'un changement de couvre-chef. Un seul comédien en scène, encore, pour le troublant *Sleeping point* conçu et joué d'après les œuvres de Shakespeare et des textes de Philippe Avron par Jacques Minazio. On suit un accessoiriste, acteur d'occasion, qui réveille soudain un univers inanimé et quelques fantômes du théâtre... Et un ange passe. Enfin, juste avant le *Shakespeare Free Style* des collégiens et des lycéens, une fantaisie autour du *Songe d'une nuit d'été* va nous annoncer que Cupidon est malade. Jean Belorini met ici en scène le texte de Pauline Sales dans un amusant décor qui mêle stade de football, marches nuptiales, musique disco et boules à facettes. Comme dans un rêve d'enfant.

Joëlle Baeta

Jusqu'au 24 janvier, Théâtre National de Nice

THÉÂTRE NATIONAL DE NICE  
Festival Shake Nice !  
du 5 au 24 janvier



Après une première édition en 2015 couronnée par un beau succès, Shake Nice !, festival qui met Shakespeare à l'honneur, revient cette année du 5 au 24 janvier au Théâtre national de Nice. Une programmation placée sous le signe de la jeunesse :

- *Shake*, d'après *La Nuit des rois*, mis en scène par Dan Jemmett. L'humour ravageur et l'excentricité de Dan Jemmett intensifient le charme de cette comédie maîtresse de Shakespeare. Les 7, 8, 9, 13 et 14 janvier, à 20 h, dimanche 10 à 15 h. Salle Pierre Brasseur.

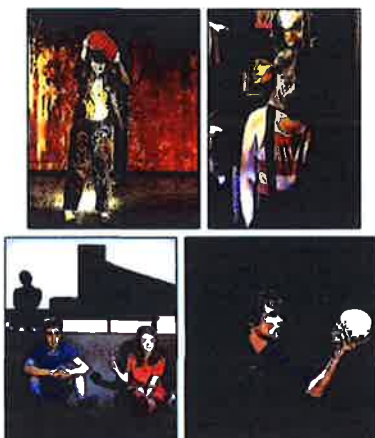
- *One-man Hamlet*, adapté et interprété par Oliver Dench. Ce jeune acteur british passe d'un personnage à l'autre par de simples changements de chapeau. Une nouvelle vision du grand classique porté par ce comédien inouï... Les 8 et 9 janvier, à 20 h 30. Salle Michel Simon.

- *Sleeping Point*, d'après les œuvres de Shakespeare et des extraits du texte de Philippe Avron, *Le Fantôme de Shakespeare*. Adaptation, écriture et mise en scène de Régis Braun et Jean-Jacques Minazio. Jeudi 14 janvier, à 20 h 30. Salle Michel Simon.

- *Cupidon est malade* [une rêverie autour du *Songes d'une nuit d'été*]. Texte de Pauline Sales mis en scène par Jean Bellorini. Une folle course festive pour petits et grands... Jeudi 21 et vendredi 22 janvier, à 20 h. Salle Pierre Brasseur.

- Enfin, pour clôturer ce festival, place au projet pédagogique *Shakespeare Free Style !*, initié avec les collèges et lycées du département, et dirigé par Irina Brook. Les établissements partenaires présenteront une vision unique et originale du grand William Shakespeare. Les 23 et 24 janvier, à 15 h. Salle Michel Simon (entrée libre).

Tarifs et réservations sur [tnn.fr](http://tnn.fr) ou sur place.





# SHAKE IT !

Do you speak Shakespeare? Grâce à Irina Brook et à son festival Shake Nice, vous passerez, cette année, le niveau 2 de «Williamologie».

Pourquoi le Festival a tant plu la saison passée? Pourquoi Dan Jemmett, Oliver Dench ou encore Jean Bellorini sont tous «so in love» avec Shakespeare? Parce que du haut de ses 450 ans, l'auteur n'a pas pris une ride. Son verbe est spirituel, savoureux, poétique, tour à tour grave, émouvant, potache... Et permet toutes les fantaisies.

**D**an Jemmett est britannique, lui aussi, et un peu fou. Il transpose *La nuit des rois*, comédie reine de vous savez qui, sur une plage anglaise. Exit donc l'Illyrie, bonjour les cabines de plage, un disc jockey survolté, et *Shake!* Pour le reste, la folle se trouvait déjà dans la pièce d'origine: tempêtes, jeunes filles travesties en garçon qui fondent pour des aristocrates indolents qui eux-mêmes se pâment pour d'autres jeunes filles... Une adaptation amoureusement retraduite pour un texte français qui se veut aussi truculent que l'original. Nous voilà donc plongés avec délices dans l'œuvre shakespearienne, unique, hybride, inspirée par le théâtre antique aussi bien que par le spectacle bouffon ou la pantomime médiévale... Une œuvre que l'on peut s'amuser à tordre, étirer, morceler... L'essentiel étant de conserver sa magie. Un peu plus d'une dizaine de classes sont invitées, en Free Style, à 1001 variations autour du thème... Projet prometteur. Démence, vérité polymorphe et complexité de l'être font également partie intégrante de la psyché shakespearienne. Dans son *One-man Hamlet*, Oliver Dench, le comédien surdoué glisse d'un personnage à un autre... En changeant de chapeau. Entrez



dans la ronde multi-facettes, avec ceux qui déclaraient «*Nous savons ce que nous sommes, mais nous ne savons pas ce que nous pouvons être.*» C'est un peu le même procédé, dépouillé sur la forme mais riche d'imaginaire, qui permet à Jean Jacques Minazlo d'explorer différents personnages du natif de Stratford-upon-Avon. Ici, un veilleur de nuit rêveur évoque grâce à des accessoires de grandes figures shakespeariennes. C'est *Sleeping Point*, d'après *Le fantôme de Shakespeare*. William, c'est cela encore, la nuit, le rêve, le songe... Fut-il d'une nuit d'été. C'est la pièce, délicate de fantaisie, qu'adapte aujourd'hui Jean Bellorini. Mais dans *Cupidon est malade*, la vie n'est pas un long fleuve tranquille pour les amoureux Hermia et Lysandre. Ils ne sont pas seuls au fond d'un bois enchanté mais les heureux parents d'une tribu recomposée qui compte bien mettre son grain de sel dans leurs amours... Pourquoi pas? Sir Will, taquin manipulateur de destinées, aurait adoré. *Azadeh Fouladvand*

Festival Shake Nice : *Shake*, 7 au 14 Janu / *One-man Hamlet*, 8 & 9 Janu / *Sleeping Point*, 14 Janu / *Cupidon est malade*, 21 & 22 Janu.  
Théâtre National de Nice